

Pourtant elle creuse encore

Solo de Manon Gautier

ESNAM – Promotion 2018-2021

Marionnette/théâtre au noir/théâtre d'images

À partir de 8 ans



© Photo de Patrick Argirakis

Mise en scène et interprétation : Manon Gautier

Assistante à la mise en scène : Marie Herfeld

Durée : 12 minutes

Jauge : 100 personnes

Création Décembre 2020

Au début, il fait tout noir, on entend gratter.

C'est quelque chose, quelqu'un, qui cherche, qui remue la terre. Ça creuse des galeries. Ça se déplace sous l'écorce terrestre dans un espace sous terrain et obscur. Ça fait trembler la terre.

La surface, c'est l'endroit de tous les dangers pour la taupe.

Elle sort le bout de son nez de la terre et la voilà qui nous fait face.

Ce solo a été créé dans le cadre de la troisième année de formation à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville Mézières. Cette forme courte, d'après la consigne scolaire, est la mise en scène d'un texte à l'aide d'une famille de marionnette.

« Nous étions fatigués mais pas trop.

Il était tard mais pas trop.

L'heure encore d'ouvrir les volets clos sur les fenêtres
d'opportunité, l'heure encore de se faufiler entre les protocoles
pour rejoindre le monde et tous ceux qui réinventent l'art de
l'habiter.

L'heure encore de vouloir que le monde soit plus que ce truc. »

Ce texte est un morceau du poème en prose « Le monde est plus que ce truc ! » écrit pendant l'été 2020 par Emmanuel Thomazo et contenu dans son recueil *Le journal impossible*. Ce texte parle du présent, d'une nécessité de se raccrocher à un espoir, de faire de nouvelles rencontres.

Ce solo parle de cette possibilité de rencontre entre l'humain et l'autre, l'animal, qui est, en l'occurrence, une taupe. La taupe représente ce qu'il y a en dessous de l'humain, sous ses pieds, ce qui nous dérange et dont on voudrait se débarrasser.

Même si elle n'est pas considérée comme un nuisible officiel, c'est un animal qui n'a pas spécialement bonne presse et cela risque de poser problème lorsqu'elle va se confronter à l'humain et ses projets d'installations.

La taupe est représentée par une marionnette à gaine dans la continuité du corps de la marionnettiste. La marionnette à gaine permet de jouer sur le lien entre la taupe et l'humain qui la porte, ce qui les sépare, ce qui les oppose et ce qui les rassemble. Cela prend place dans notre monde actuel, industrialisé.

L'espace scénique est composé d'une table recouverte de terre au milieu du plateau. Avec l'utilisation de la table le corps de la marionnettiste sera toujours au-dessus de la taupe, à regarder le monde depuis « en-haut ». La lumière n'éclaire d'abord que le dessus de la table, de sorte à concentrer l'attention sur ce morceau de terre. La lumière utilisée comme dans le théâtre au noir structure l'espace par ce qui est visible et invisible. La marionnettiste, assise derrière la table, met à l'étude cette question du lien brisé entre l'homme et la terre, du déracinement à l'œuvre.

Sous la table, il y a un autre espace qui est celui créé par l'homme. Paradoxalement, cet espace n'est pas sur la terre mais en dessous et vient composer l'image presque surnaturelle d'une ville (où le plafond est bas, où il n'y pas d'air) que l'on découvre au fur et à mesure. Le style de ces immeubles peut rappeler n'importe quelle ville en construction.



© Photo de Christophe Loiseau

Au-dessus et en-dessous de ce « morceau de terre », on voit des images qui se suivent comme dans une bande dessinée. Le texte arrive vers la fin du solo, comme une image supplémentaire.

La présence/absence de l'acteur marionnettiste

Le théâtre au noir permet de mettre en avant une image, une action particulière et de la mettre en lumière avec celle qui suit ou qui vient avant. Mais ce jeu de lumière révèle aussi l'artificialité du processus comme au cinéma où on sait que le décor est faux mais on croit vraiment que le personnage est à la mer. Le public est invité à entrer dans les images et invité à croire que la taupe vit seule, fait sa vie.

Son

Le spectacle se joue dans le silence et La bande son est très légère et accompagne les actions de l'humain et la construction progressive de la ville sous la table

Deux entités...

Dans un premier temps, deux forces sont présentes l'une après l'autre dans cet espace et nous montrent leur rapport à la terre :

- d'un côté l'humain représenté à tour de rôle par des objets : un gant jaune, un maillet ou par le corps de la marionnettiste dont certains morceaux apparaissent dans la lumière. Les objets sont ce qui sépare l'humain d'un rapport sensoriel à la terre.



© Photo de gauche de Christophe Loiseau, photo de droite de Patrick Argirakis

- de l'autre côté, on voit la taupe qui travers l'espace, vit sa vie de taupe, sort de la terre pour y entrer à nouveau



© Photo de Christophe Loiseau

... qui se confrontent

Dans un second temps, il y a le temps de la confrontation directe. L'espace scénique qui représente la surface de la terre est cet espace de danger où les deux protagonistes se font face. Ce face à face est d'abord une confrontation qui contient une réelle violence puisqu'il s'agit en quelques sortes de chercher à gagner la possibilité d'habiter ce bout de terre sans le partager.



© Photo de Patrick Argirakis

... ou se rencontrent ?

Cette confrontation traite de l'impossible cohabitation et directement de la vie et de la mort de ces entités dans cet espace. Il y a la question de la survie, l'un contre l'autre, l'un par rapport à l'autre, l'un avec l'autre. Cette dernière partie du solo ouvre sur un espace onirique, où le texte d'Emmanuel Thomazo, présenté plus haut, trouve sa place. La taupe creuse sans cesse, elle est l'apparition d'une résistance possible. Il s'agit pour la marionnettiste/humain sur scène de rencontrer « sa taupe » dans cette dernière partie, de se voir comme cet animal dans la terre.

Ainsi, la taupe se retrouve à la fin dans l'espace de l'humain, sous la table, où la ville est construite. Elle reconquiert cet espace sous terrain et tel Godzilla, elle nous invite à rêver l'insurrection au milieu des buildings, la terre qui reprend le dessus.



© Photo de Christophe Loiseau

Biographie



Manon est née en 1995 dans la banlieue parisienne.

Elle aime l'odeur de la pluie sur le goudron, faire des blagues, la confiture d'abricot de sa mamie...

Manon rencontre des personnes passionnantes au cours de sa petite vie qui lui donnent envie d'essayer des choses.

Elle n'a jamais été particulièrement douée à l'école mais n'a jamais détesté ça non plus.

Alors après des études de lettres et un master en management des institutions culturelles à Sciences Po Lille, elle repart dans une aventure et se forme à l'ESNAM (2018-2021) pour devenir marionnettiste.

Contact :

manongautier@wanadoo.fr

06.47.43.68.20